

ments, la même inspiration chrétienne et les mêmes et charmants accents. Avec quel plaisir n'y lit-on pas, entre autres, la description de la beauté des œuvres de Dieu que je voudrais aussi pouvoir reproduire ici. Dans les pièces qui suivent, il y a non seulement de l'esprit, mais surtout une délicatesse qui rend ces poésies<sup>s</sup> si agréables, par exemple ceux de la *Marguerite*, *la fête de Saint-Louis*, *la Persévérance*. Dans le poème *La Patrie* respire un sentiment vraiment viril ; avec quelle noble passion l'auteur parle de cet amour qui anime tout vrai chrétien au souvenir du pays qui l'a vu naître :

« Là, mes premiers plaisirs, là mes premières larmes,  
Noble et belle patrie, il est doux à nos cœurs  
De chanter tes bienfaits, ainsi que tes grandeurs. »

Rappelant ensuite le souvenir de Jeanne d'Arc sauvant la France, sous l'inspiration de Dieu, l'auteur qui ne désespère pas de notre malheureux pays, malgré la ruine qui le menace, croit encore à son avenir, et ajoute avec justesse

« Nous aussi, Dieu le veut, aimons notre patrie. »

Ce livre, comme je l'ai dit déjà, est une œuvre posthume, et n'avait jamais été destiné à la publicité. Des amis avaient eu seuls le privilège de le lire ; mais la famille de l'auteur a voulu avec raison que d'autres goûtassent aussi les parfums de ce bouquet de fleurs. Elle a eu en même temps la pieuse pensée, en le livrant au commerce, d'aider, par sa vente, nos écoles catholiques si indignement traitées par nos gouvernants athées. Qui ne s'empressera donc de l'acheter et l'on se donnera ainsi la double satisfaction d'une lecture élevant le cœur et l'esprit, et de l'accomplissement d'une bonne action. X.

POÈMES TRAGIQUES, par LECONTE DE LISLE. Un vol in-8-, Paris. 1884. —  
Alph. Leraerre. — 7 fr. 50.

De fort beaux morceaux dans ce dernier livre de Leconte de Lisle, mais l'ensemble bien inférieur, selon moi, soit aux *Poèmes barbares*, soit aux *Poèmes antiques* dont il nous donne comme l'impression d'un écho affaibli. De glorieuses pages pourtant, sans parler du drame des *Érymies* sur lequel Massenet a brodé son incomparable poème musical, et, cette fois, parmi les pièces les plus courtes, ce qui est remarquable : *La tête du Comte*, *les Roses d'Ispahan* :

Les roses d'Ispahan dans leur gaine de mousse,

et ce magnifique sonnet taillé dans le marbre : *A un poète mort* ; et cet autre : *Parfum impérissable* que tout le monde avait lu dans le *Livre des sonnets*...

Qu'il lui soit pardonné, que mon mal soit béni !  
Par delà l'heure humaine et le temps infini  
Mon cœur est embaumé d'une odeur immortelle!

LES BLASPHEMES de JEAN RIOHEPIN, Paris, Maurice Dreyfous. — 3 fr. 50.

Après d'étonnantes exclamations, je crois qu'on en est bien revenu de ce livre. En deux mois!... Le symptôme est grave. Le vrai poète de la *Chanson des*